

Weinstein,



prendre soin de nos enfants durant l'enquête, mais cela inspirait aussi notre travail, en lui donnant un sens plus profond. Travailler et avoir des enfants en bas âge au même moment est une situation tellement commune, mais qu'on ne voit pas souvent sur un écran d'Hollywood. Et donc notre espoir est que beaucoup de gens, pas seulement les journalistes, regardent l'écran et se disent : « Ça, c'est moi aussi. »

Vous mettez un soin énorme dans vos relations avec les « survivantes » en respectant leur silence, en leur montrant que vous êtes là 24 heures sur 24 pour elles afin de les amener à vous faire confiance et à vous parler. Vous faites même le déplacement en Floride pour rencontrer une source potentielle qui ne répond à aucun de vos appels. Son mari n'en croit pas ses yeux : le New York Times vient à moi ! C'est nécessaire de montrer aux sources qu'elles sont importantes pour le média qui veut publier ?

M.T. Quand on fait ce type d'enquête, les gens que nous rencontrons et qui nous parlent doivent avoir une idée de notre motivation. C'est important d'être honnête et direct avec eux sur nos intentions, qu'ils sachent qu'il y a des choses que nous ne ferons pas. En même temps, il est aussi très important que nos sources soient conscientes que nous ne sommes pas leurs amis ou leurs avocats. Si nous nous soucions d'eux, la meilleure

Le rédacteur en chef Dean Baquet (Andre Braugher) aux côtés de l'éditrice Rebecca Corbett (Patricia Clarkson) s'interpose entre le prédateur au téléphone et les deux journalistes sur le point de le coincer : « Tu as deux heures pour réagir. » © UNIVERSAL PICTURES.

chose que nous pouvons faire est de faire notre travail de journalistes avec précision, intégrité et la somme incroyable de vérification dépeinte dans ce film. Au temps du #MeToo, on pense parfois à tort que lorsqu'une femme décide de sortir et informe un journaliste d'une accusation, ce sera publié en une le jour d'après. Or, ce qu'on voit ici, c'est l'énorme montant de travail et de défis que nous devons relever pour pouvoir publier.

Cinq ans plus tard, qu'est-ce qui vous rend les plus fières : le pouvoir qui aurait changé de camp, la libération mondiale de la parole qui a suivi, les autres abuseurs qui sont tombés ?

J.K. Nous sommes surtout fières de deux groupes de gens. D'abord, de nos sources et d'un – pas si petit – nombre de gens qui nous ont raconté la vérité sur Weinstein et qui ont eu un tel impact mondial. J'ai vu Ashley Judd (actrice qui joue son propre rôle dans le film, NDLR) dernièrement et je me disais à nouveau : « Qu'est-ce que tu penses d'une femme qui a mis sa carrière de côté pour votre investigation et pour le salut d'autres femmes ? » Vous ne pouvez pas faire grand-chose d'autre envers vos sources que de les remercier. Nous avons une réelle dette envers elles. Et ensuite, je pense que nous sommes fières de nos lecteurs. Ils font l'audience et c'est le groupe qui est parfois trop négligé dans tout ceci. Car le journalisme ne compte pas, sauf si les lecteurs réagissent et sont attentionnés. Beaucoup de gens nous avaient dit que les lecteurs se ficheraient de notre histoire une fois publiée. Mais le monde a prouvé que ces cyniques avaient tort : notre enquête a rencontré pas seulement de l'indignation mais aussi de la compassion. C'est ce qui fait la différence au bout du compte.

Spécialisées en abus de pouvoir

Les rumeurs circulaient depuis des années sur la conduite de Harvey Weinstein, mais les journalistes qui avaient tenté de les vérifier s'étaient heurtés au refus des sources de parler et aux menaces du magnat. Lorsque le *New York Times* décide de mener l'enquête, il désigne un couple de femmes journalistes qui, au cours de leur carrière, se sont attachées aux abus de pouvoir et en particulier à la protection des femmes et des enfants. Megan Twohey (à gauche) avait donné la parole aux femmes qui accusaient le candidat Donald Trump de dérapages sexuels, elle avait mis à jour les abus sexuels de médecins et un réseau où les parents abandonnaient leurs enfants adoptés. Jodi Kantor (à droite) avait, elle, publié plusieurs enquêtes sur les abus sur le lieu de travail chez Starbucks et Amazon notamment, menant à de nouvelles règles. Leur enquête sur Weinstein, éditée par Rebecca Corbett, a été publiée le même mois que celle de Ronan Farrow dans *The New Yorker*, amplifiant la libération de la parole initiée en 2006 par le #MeToo de l'activiste Tarana Burke. L'enquête de Jodi et Megan a reçu le prix Pulitzer et est racontée dans leur best-seller *She Said* en 2019. B.DX



Megan Twohey et Jodi Kantor. © CELESTE SLOMAN FOR UNIVERSAL PICTURES.

dans des sujets et des enjeux sur lesquels, très souvent, nous n'avons jamais écrit ou auxquels nous étions totalement étrangères. Je savais à peine qui était Harvey Weinstein quand j'ai commencé cette enquête (rires), et je ne savais pas grand-chose de Hollywood et de la manière dont cela fonctionnait. Vous avez raison : quand les journalistes commentent une information de « l'extérieur », cela leur donne, dans certains cas, une meilleure clarté sur ce qui s'y passe vraiment.

Dans *Spotlight* et *Les Hommes du président*, les journalistes d'investigation sont des hommes, sans femmes ni enfants qui mangent peu et très mal (éclats de rire). Ici c'est très différent : vous êtes des femmes avec une famille, des enfants, pendues au téléphone la nuit ou en pleine promenade d'un bébé, promettant à votre fille de revenir très vite à la maison et vous parjurant aussi vite quand une source se décide à parler. C'était délibéré de montrer la difficulté d'être sur les deux fronts, écartelées entre vie privée et professionnelle ?

J.K. Le film a bien saisi le sens des responsabilités qui nous a écrasées durant cette enquête. Sur le front privé, j'avais deux enfants et Megan venait d'être mère et devait gérer cette responsabilité pour la première fois. Quand je repense à cet été-là, nous avions le sentiment qu'on ne pouvait laisser tomber rien ni personne : nous devons avoir l'histoire Weinstein et être à la maison avec les enfants. Nous sommes très émues par la dignité et la grâce que les réalisateurs ont apportées à ce portrait. Ils auraient pu nous montrer nous disputant avec nos maris et pleurant tard le soir en nous disant que les femmes ne peuvent pas tout avoir. Ils ont au contraire dépeint la vérité : *We just do it* et une chose nourrit l'autre. Il était très difficile de

Nous ne sommes ni les amis ni les avocats de nos sources. Si nous nous soucions d'elles, la meilleure chose est de faire notre travail de journaliste avec précision, intégrité et de multiples vérifications

”

C'est un film édifiant. C'est inspirant de voir l'énorme différence que peuvent faire quelques personnes courageuses quand elles décident de dire la vérité. La vérité compte

”



Carey Mulligan (à gauche) est Megan Twohey et Zoe Kazan, Jodi Kantor.

© UNIVERSAL PICTURES.

Tes informations, tant de fois tu vérifieras. La Gorge profonde des *Hommes du président* donne ce filon aux reporters du Watergate : « Suivez l'argent. » Dans *She Said*, ce sont les accords financiers conclus avec les actrices abusées que le duo doit traquer. Qui a signé quoi, pour quel montant et combien de ces deals ont-ils été conclus : la totalité de ces « détails » sera l'une des forces de la publication.

Des pressions et des intimidations, ton journal te protégera. Weinstein est très puissant, il menace, fait suivre et écouter les journalistes, ayant notamment recours à des ex-militaires israéliens. Lorsque la pression déborde, le rédacteur en chef s'interpose.

En équipe, toujours tu travailleras, mille fois relu, ton article sera. C'est toute une équipe, hiérarchisée, qui est mobilisée. L'éditrice du service investigation, Rebecca Corbett, suit dans l'ombre le travail des journalistes, relance des pistes quand elles sont en panne, questionne leurs sources. La veille de la publication de la fameuse une du *New York Times*, Rebecca Corbett passe la nuit à relire le texte, enlève les mots inutiles, vérifie, nuance. Rôle clé !

Empathique mais pas trop, tu seras. Jodi et Megan sont bouleversées par le vécu de leurs sources, terrifiées par les menaces, mais leur travail ne répond qu'à une seule règle : servir l'information et pas les informateurs, victimes ou bourreaux. Faire son boulot, point. Autre constat à méditer : la proximité du journaliste spécialiste rend plus aveugle – ou compréhensif ? – des « dérapages » du pouvoir.

”

Nous sommes des journalistes, pas des activistes, mais nous pensons qu'en révélant la vérité et en abordant certains sujets, nous pouvons commencer à les résoudre, même si ça dérange